

**CATHERINE PONCIN**

***Traversées***

Exposition du 4 au 20 décembre 2014

et du 6 au 17 janvier 2015



*L'envol vers Polyphème, 2013*

A venir :  
Publication du livre autour de la carte blanche  
prévue aux éditions Filigranes.

# CATHERINE PONCIN

Vernissage le jeudi 4 décembre de 18h à 21h



*Sysphide, le nomadisme perpétuel, 2012*

## **Comme on traverse un jardin**

Écrire sur Catherine Poncin tient de la gageure : tant a déjà été écrit, et par tant de critiques<sup>1</sup> qui ont détaillé et décortiqué les différents aspects de son travail, que la tâche semble sisyphienne. Et pourtant, peut-être, il est possible de tracer une trajectoire autre au sein de ces différents corpus d'images, en parcourant ces nombreux textes qui s'attachent pour chacun à une série particulière. De fait, l'artiste développe, chaque fois, une relation très étroite et intime avec un thème, un lieu, un cadre de rencontres, et en conçoit des projets presque *in situ*, qu'ils s'inscrivent dans le cadre de commandes ou émanent de désirs personnels.

Si toujours Catherine Poncin a conduit des recherches au sein d'archives, peu souvent, finalement, elle a fait part de ses passions, pourtant claires aux connaisseurs de l'iconographie classique : la littérature et l'histoire de l'art. Elles jalonnent ses photographies et vidéos, portent sa parole, sous-tendent ses propos. Dans son travail, il s'agit souvent de pièces recomposées, « recom-pensées » presque, avec ou en écho à une histoire, un moment, et parfois un livre. Que l'on pense à ses travaux autour du Maghreb<sup>2</sup> évoquant à l'évidence Albert Camus mais aussi Kateb Yacine<sup>3</sup>, ou encore d'une manière différente sa série *Palimpseste* issue d'une commande du château Ferney-Voltaire dont le nom laisse échapper un souffle narratif cher aux lecteurs d'images, tout renvoie à une ossature littéraire. Ce travail de dé-, puis de re-contextualisation d'images, associées les unes aux autres, constitue la base même de son langage. Parfois même, on peut lire entre les lignes qui fragmentent ses montages l'évocation d'écrits qu'elle redécouvre. Quoi de plus commun que de dire que l'image est l'écriture par la lumière plutôt que par le mot et la plume ?

Cette fois, les images présentées par Catherine Poncin forment un corpus aléatoire qui initie une promenade au sein de l'œuvre même. Certains reconnaîtront des projets, des moments, entre la carte blanche passée par la ville de Grasse, son voyage en Jordanie ou sa résidence à la maison des arts Bernard Anthonioz<sup>4</sup> qui fut la demeure des sœurs Smith. D'autres, les moins avertis, au-

---

<sup>1</sup> P. Ardenne, D. Baqué, A. Canitrot, F. Chapuis, M. Cohen-Hadria, L. Divendal, A-M. Garat, C. Gattinoni, E. Hermange, M. Jauffret, A. Karroum, N. Leleu, A-M. Morice, C. Ollier, M. Poivert, P. Piguet, F. Soulages, D. Sérès.

<sup>2</sup> *Sans conte ni légende, Eclats, Vertiges* et *Vis-à-Vis* (Miramis et Seine-Saint-Denis).

<sup>3</sup> Né à Constantine en Algérie, Kateb Yacine écrit romans et pièces de théâtre avec une langue proprement française mais qui porte en elle les traces de l'adaptation d'un auteur et des traditions de ses origines, bref de l'assemblage de langues que les phrases et les mots permettent.

<sup>4</sup> Gérard Alaux, dirige la maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne, un lieu dédié aux arts visuels créé à l'initiative de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, qui accueille et accompagne de nombreux artistes dans leurs projets. Il a soutenu Catherine Poncin dans ses recherches autour de la bibliothèque des sœurs Smith.



Agar avait un ange, 2013

ront plaisir à voir une scène mettant en acte nombre d'éléments qui, bien que disparates, créent une nouvelle pièce. C'est l'attrait de ce projet d'exposition : associer des moments divers de photographies autour d'une imagerie commune, entre narrativité et histoire de l'art, entre littérature et peinture d'une certaine manière.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir rappelé le statut iconique de l'image que Paul Ardenne avait déjà pointé en 1996 comme central au travail de Catherine Poncin. Les historiens de l'art reconnaîtront dans la colombe<sup>5</sup> le symbole de Vénus/Aphrodite et son omniprésence dans les tableaux de la Renaissance. Dans cette autre pièce, rapportée de Jordanie, ils associeront gravure, aile d'ange et arbre de Judée et relieront l'arbre de Judas, le « bitume de Judée » utilisé en peinture comme pigment fossile, mais aussi *La Dernière Cène* de Léonard de Vinci dans laquelle Judas, cherchant à saisir le pain de Jésus, se désigne comme traître. Sans doute ne faut-il pas d'avance analyser chacune des pièces de cette exposition car certaines résistent au sens et c'est ce qui les rend si littéraires, si plurielles en tout état de cause. L'installation chromatique *Chant de roses*, si elle fait retour au livre par la découverte initiale du texte du XIXe d'Alphonse Kharr<sup>6</sup> *Mon jardin* dépasse la simple anecdote de l'élection de la plus belle rose telle que décrite dans cet abécédaire de fleurs prisées. Ce qui frappe c'est le travail sonore et visuel, presque synesthétique auquel Catherine Poncin se livre, avec la complicité du compositeur Philippe Valembois, pour interpréter l'histoire.

On parle alors de *Traversées*, un titre allant « de soi » pour ce parcours d'artiste dont les envies et les projets courent le long d'un chemin sinueux, évocateur d'un *oued* nourricier qui parfois se transforme en torrent. La clé de lecture de cette exposition est rassemblée en une pièce somme, une « œuvre fleuve » dirait-on... *Carmen Mundi*, sorte de fresque anthologique composée de faïences et de jardins, sculptures, enluminures ; sorte de livre monde à la manière de la bibliothèque de Sartre<sup>7</sup>... En un mot, un parcours tout à la fois musical, visuel et sensible et c'est en cela, peut-être, que s'orchestre dans le travail de Catherine Poncin ce dépassement tant espéré, et toujours merveilleux, de la littérature...

Valentine Umansky

<sup>5</sup> *L'envol vers Polyphème*, pièce photographique réalisée dans le cadre de la carte blanche de la ville de Grasse, associant capture vidéo d'une colombe et paysage peint par Poussin.

<sup>6</sup> Alphonse Kharr est un journaliste et romancier français auteur de *Sous les tilleuls*, passionné, comme le titre de ce même ouvrage le montre déjà fort bien, de jardins.

<sup>7</sup> Dans *Les Mots*, Sartre parle en ces termes de la bibliothèque monde : « Je n'ai jamais gratté la terre ni quêté des nids, je n'ai pas herborisé ni lancé des pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne ; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir ; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. »



*Divine tragédie, 2014*

**CATHERINE PONCIN**  
**1418. Échos, versos et graphies de batailles**  
*Carte blanche du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

Exposition du 9 octobre 2014 au 10 juin 2015  
Aux Archives départementales, Bobigny



Les Encendrées 5, 2014

# CATHERINE PONCIN

Vernissage le jeudi 9 octobre à 18h



*Les Encendrées 1, 2014*

Le goût de l'archive – pour reprendre, en le détournant, le titre du célèbre livre d'Arlette Farge – est le point de départ de ce projet. Il se fonde sur le constat qu'archivistes, chercheurs et artistes éprouvent une multitude de sensations, d'émotions et de sentiments lorsqu'ils cherchent, découvrent, manipulent et utilisent des archives. Il pose l'hypothèse que l'archive objet, l'archive image, l'archive texte peut être utile à autre chose qu'à écrire l'histoire, qu'à produire un discours

scientifique. Il tente de démontrer qu'il n'est pas illégitime d'exprimer ces sensations, ces émotions, ces sentiments, mais que la qualité de cette expression, de ce regard, dépend du recul pris par rapport au sujet archive et par rapport aux représentations stéréotypées du passé qu'il peut véhiculer. Et la meilleure façon d'échapper à ces représentations n'est-elle pas d'en produire d'autres ? D'autres représentations, d'autres images, non pas d'histoire mais de fiction, sans fidélité contrainte à la source, sans recours aux outils de la critique positiviste.

C'est le sens de la carte blanche donnée à Catherine Poncin pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale en Seine-Saint-Denis. Pourquoi ce choix de confier à une artiste ce qui aurait pu l'être à des historiens, à des archivistes ? Pour deux raisons principales. La première est que le département de la Seine-Saint-Denis n'existait pas en 1914. Son territoire, déjà urbanisé dans sa frange la plus proche de Paris mais encore très rural au-delà de la première couronne, ne constituait pas un espace cohérent et n'était pas doté de l'identité politique et institutionnelle qu'on lui connaît aujourd'hui. Sauf à commettre « le péché des péchés, le péché entre tous irrémédiable : l'anachronisme<sup>1</sup> », la Seine-Saint-Denis pendant la Première Guerre mondiale ne saurait être un objet d'histoire, puisque ses limites actuelles étaient complètement étrangères aux femmes et aux hommes qui habitaient alors les quarante communes qui la composent aujourd'hui. La seconde raison, qui découle de la première, est la rareté des sources conservées aux Archives départementales sur cet événement. Ces sources sont conservées ailleurs, notamment aux Archives de Paris et des Yvelines, héritières des principaux fonds des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise.



*Les Encendrées 4, 2014*

---

<sup>1</sup> Lucien Febvre, *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Albin Michel, 1968, p. 15.



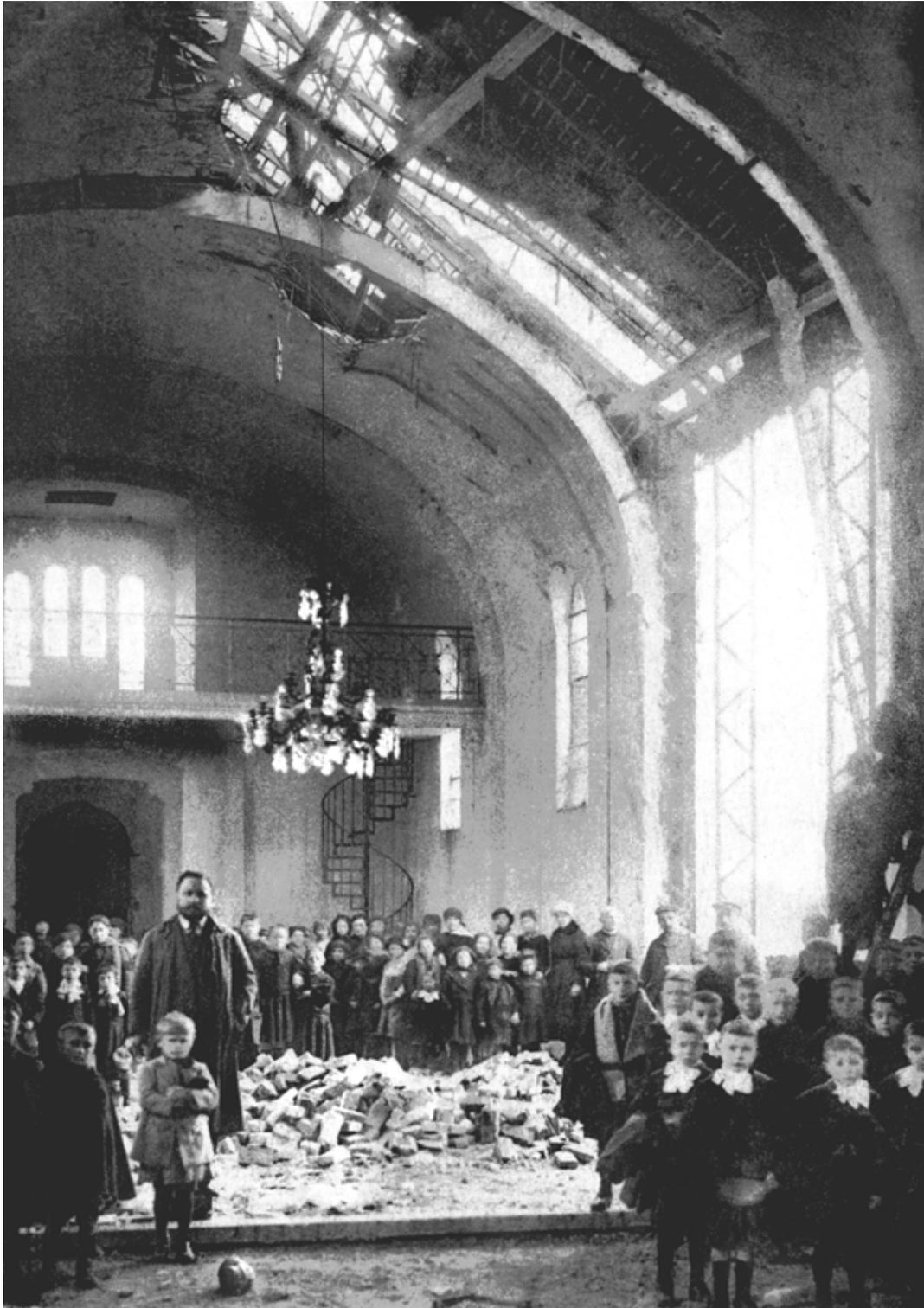
*Terre de Chairs 1, 2014*

Mais si l'anachronisme est interdit aux historiens, il ne l'est pas aux artistes. C'est au contraire un instrument poétique qui permet d'orienter, d'allonger ou de raccourcir l'échelle du temps, en toute liberté, un peu à la manière d'une échelle de pompiers qu'on utiliserait pour accéder à tous les étages de la maison « passée » en s'affranchissant de la structure stratifiée, hiérarchisée et contraignante de l'édifice.

Une fois ce postulat assumé par l'archiviste que je suis, le choix de Catherine Poncin s'est imposé comme une évidence, tant sa démarche « de l'image par l'image » fait écho à cette idée de détournement anachronique de l'archive. Restait alors à délimiter le ou les corpus sur le(s)quel(s) allaient se fonder le projet. Mon choix s'est immédiatement porté sur la très belle collection de cartes postales anciennes, patiemment constituée par plusieurs générations d'archivistes de la Seine-Saint-Denis depuis la fin des années soixante. Documents anodins, anecdotiques, instantanés, quand ils sont appréhendés isolément, les cartes postales conquièrent une force visuelle et narrative exceptionnelle une fois rassemblées en collection.

Parmi les quelques dix mille pièces qui composent cette collection, deux cents cartes ont été sélectionnées sur le seul critère de leur date d'édition ou d'écriture entre 1914 et 1918. A ce corpus, Catherine a choisi de s'en approprier un second, en contrepoint du premier, celui des photographies de dommages de guerre transmises à l'administration par les victimes de ces mêmes dommages afin d'en être indemnisés. Ces images anciennes – et ces textes au verso des cartes postales – et les voix contemporaines recueillies par Catherine et composées musicalement par Jean Louis Dhermy sont la matière première de ce travail, de ce détournement anachronique commis au nom du goût de l'archive.

Guillaume Nahon



*Les Encendrées 0, 2014*

LE PETIT PIERRE *pas de veine* POUR SON  
BAPTÊME DU FEU *habillé comme un*  
*sou neuf* LE MALHEUREUX *touché par*  
*ces sales boches* front de l'est il chauffe là  
bas UN TROU GROS COMME UN ŒUF  
épaule bras ma capote poilus mobilisé  
RECOUVERT DE CERVELLE *embusqués*  
*comme des taupes* obus siffler trembler à  
l'arrière grenades mon quart et mon bidon  
haridelle neige trempé comme des éponges  
EN CE MOMENT ON EST PAS ÉPATANT  
guerre des taupes paille crasse dans le  
boyau bougie chaux désertion peine de  
mort joue-feu corvée bravoure explosion  
escovade ÊTRE AU FEU râle enterré vivant  
UN ENFER *païs la drille sape saoul purgé*  
*tranchées écraboussés des redoutes sur les*  
*chardons ardents* LES VISIONS DE NOS  
BOIS ET VALLÉES NE ME QUITTENT PAS  
*par le train sanitaire repos je suis retiré du*  
*front* MA BLESSURE VA TOUJOURS UN  
PEU MIEUX



Parution 16 octobre 2014

Collection Hors collection

Format 170 x 240

52 pages

30 photographies noir et blanc

Broché

ISBN 978-2-35046-330-8

20 €

Français

## 1418 - ECHOS, VERSOS & GRAPHIES DE BATAILLES

Photographe

**Catherine Poncin**

Auteurs

**Michel Poivert et Guillaume Nahon**

*1418 - Echos, versos & graphies de batailles*, s'inscrit pour le Département de la Seine Saint Denis, dans le cadre d'une carte blanche confiée à Catherine Poncin en vue d'une création artistique liée à la commémoration nationale du centenaire de la Première Guerre mondiale.

C'est à partir d'un corpus de deux cents cartes postales - constitué par les Archives départementales - réceptionnées ou adressées de vingt-six villes du département entre 1914 et 1918, que Catherine Poncin développe son concept intrinsèquement lié à l'archive.

Reliant passé/présent, histoires individuelles/collectives, patrimoine ; elle élabore à partir des cartes postales, des photographies de constats de dommages de guerre, d'éditions du journal 'l'Illustration', des créations photographiques, affiches textuelles et créations sonores.

A partir des rectos, elle fragmente, associe, 'encendre' ; des versos, elle analyse les missives et les encres, le dessin des phrases, le vocabulaire lié à la vie du front. Les terres de batailles se font chairs, Poncin en exhume les cadavres, les entraîne à traverser le siècle...

Lors de rencontres participatives, elle constitue avec des habitants du département un 'cadavre exquis' qui met en abîme les écrits de soldats.

**Catherine Poncin** née en France. Vit et travaille à Montreuil, Seine-Saint-Denis. Résidences : Algérie, Maroc, Sénégal, Brésil, Jordanie, Laos, Pays-Bas, Québec, Mauritanie, Colombie. Les travaux de cette artiste s'inscrivent dans le champ de la photographie contemporaine. Elle s'empare d'images anonymes issues d'albums de famille, de fonds d'archives patrimoniaux, d'entreprises, de musées ou de presse, de bases de données numériques médicales et autres... Elle est représentée par la galerie Les Filles du Calvaire à Paris et L'appartement 22 à Rabat.

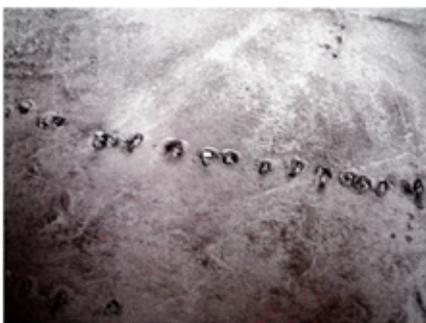
**Michel Poivert** Né en 1965. Professeur en histoire de l'art contemporain / histoire de la photographie à l'Université Paris 1. Il consacre en 1992 son doctorat d'histoire de l'art à la photographie pictorialiste, sous la direction de José Vovelle. Il participe au même moment au sauvetage de la SFP, menacée de fermeture, dont il prend la présidence. Il dirigera l'exposition « L'Utopie photographique » à la MEP.

**Guillaume Nahon** Conservateur et Directeur des archives Départementales de Seine-Saint-Denis.

Repères

Le livre tel que le définit Catherine Poncin est un 'livre d'artiste' contenant par fragments tous ces éléments. Dès son ouverture il invite, au fil du déploiement des pages, à suivre l'arborescence des signes. Myriam Barchecheat, graphiste, accompagne ce projet éditorial.

Catherine Poncin a publié neuf livres chez Filigranes : *Monographie Catherine Poncin, Détournement d'Intention, Du champs des hommes, territoires ; Sans conte, ni légendes ; Eclats ; Vis à vis ; Eloges de Combats Ordinaires ; Corpus ; La boîte de Pandore ; Vertiges.*



# CATHERINE PONCIN

Née en 1953 à Dijon, France.

Vit et travaille à Montreuil, France.

## Expositions personnelles (sélection)

- 2015** *Catherine Poncin*, Alliance Française de Bogota, Colombie
- 2014** *Traversées*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France  
*1418. Échos, versos et graphies de batailles*, (commande) Aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis  
Bibliothèque patrimoniale de Grasse – Ville de Grasse
- 2012** *Un visage des visages 'Ode à neuf voix'*, Carte blanche à Catherine Poncin et Damaris Risch, La condition Publique, Roubaix, France  
*De Vis à Vis en Vertiges*, Galerie Regard Sud, Lyon, France
- 2010** *3ème Biennale Internationale*, Palais Baya de Marrakech - Palazzo Riso, Palerme
- 2011** *Working for Change*, appartement 22, Pavillon Marocain, Venise  
*Darat al Funun*, The Khalid Shoman Foundation Sentences on the banks and other activities - Amman, Jordanie  
*De fonds... en combles* Carte blanche à Catherine Poncin, expositions, installation/oeuvres photographique, vidéo Musée Alfred Canel, Pont-Audemer, France  
Appartement 22 Rabat, Maroc
- 2008** Musée des Beaux-arts d'Oran, Algérie  
*Corpus*, Radboud Universiteit Nijmegen & UMC St Radboud, Pays-Bas, Novembre  
*Sans conte ni légende-Vis à Vis, Miramas*, Images du pôle, Galerie Lumen, Orléans, France  
*La Boite de Pandore*, Musée de la Faïencerie de Gien, Gien, France  
*La Boite de Pandore*, Faïencerie de Gien, Paris, France  
*La Boite de Pandore*, Faïencerie de Gien, Bruxelles, Belgique  
*Eloge de combats ordinaires*, Tour Vauban- Conseil Général Territoire de Belfort, France
- 2007** Centre Culturel Français d'Alger, Algérie  
*Vis à Vis*, Espace Khiasma, Les Lilas, France  
*Vis à Vis*, Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis, France  
*Vertiges*, Centre culturel français de Constantine, Algérie
- 2006** Galerie Néo 7 Ottawa Ontario, Canada  
Centre Culturel Français d'Alger, Algérie  
*Vis à Vis*, Exposition Médiathèque de Miramas, France  
*De l'image par l'image*, Mois de la Photo, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France  
*De l'image par l'image*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique  
Bibliothèque Robert-Desnos, Montreuil, France  
*Sans conte ni légende*, L'espal, scène conventionnée Le Mans, France
- 2005** Lycée Alexandre Dumas, Alger, Algérie  
Centre Culturel Français de Constantine, Algérie  
*Sans conte ni légende*, Centre Culturel de Miramas, France  
*Sans conte ni légende*, Institut Français de Fès-Meknès, Maroc
- 2004** *Sans conte ni légende*, Institut Français de Rabat, Maroc  
*Sans conte ni légende*, Institut Français de Casablanca, Maroc  
Ecomusée de Fresnes, Musée des Pays de Seine et Marne (commande 2003)  
*Clair-obscur, ou mémoire de fosses*, Centre Culturel Dobel, Paris
- 2003** *Du nous*, Le Cap, Le Granit, Belfort, France  
Mai de la Photo (commande), Quimper, France  
*Rocca de Baldi* (commande 2002), Italie
- 2002** *Palimpseste*, Commande de Auberge de l'Europe, Musée Voltaire, Fernay Voltaire, France
- 2001** *Du champ des hommes, territoires*, commande de la Ville de Bobigny, Bobigny  
Fondation Penteao Salo Paulo
- 2000** *Du Nous*, Rencontres Photographiques Image/Imatge, Orthez